OMALY SY ANIO, 1994, 33-36, 87-100

LIENS DU SANG ET CONTRAT DANS LA THEORIE DE L'ETAT A MADAGASCAR

par

Louis Paul RANDRIAMAROLAZA(*)

Le pouvoir, qui se trouve au centre de la notion d'Etat, est, dans son acception la plus généralement admise, une question de rapport de forces. A la limite, il obéit presque à la loi de la mécanique, et à ce titre, justifie les études de sciences et de prospectives politiques.

Une telle opinion est juste, lorsqu'on se place dans l'optique occidentale des Etats modernes. Mais le doute est permis, lorsqu'on change de contexte social et culturel. Le pouvoir ne se réduit plus alors au seul jeu de forces plus ou moins aveugles, mais est la résultante des interactions entre plusieurs paramètres, dont les uns relèvent du politique et les autres non.

Pour prendre le cas de Madagascar, notamment de l'Imerina de l'époque d'Andrianampoinimerina (1787-1810), la force n'est pas reconnue comme une valeur en soi ; elle est inférieure au *fanahy* - "esprit". L'Etat, comme détenteur de la force, n'est pas libre d'user ni surtout d'abuser de la violence et de la contrain-

(*) Département de Langue et Lettres malgaches, Université d'Antananarivo.

te. L'Etat est plutôt un *ray aman-dreny* - "père et mère" - pour le peuple, et le peuple un *ray aman-dreny* pour l'Etat. Or, la qualité qu'on aimerait voir le plus chez un *ray aman-dreny* est celle de l'impartialité parfaite dans l'attribution des sanctions positives et négatives au niveau de ses différents enfants ; devant lui, tout le monde se trouve sur le même pied d'égalité : *ny ray mampitovy*. Sur un autre registre, la relation Etat-Peuple est assimilée à un mariage, en ce sens que le représentant local de l'Etat s'appelle *vadin-tany* - "époux de la terre". Dans l'une et l'autre image, des rapports s'inspirant de la *consanguinité* et de *l'alliance* prévalent entre les détenteurs du pouvoir et le peuple.

C'est dire que la notion d'Etat, telle qu'on peut la voir dans les oeuvres majeures de Marx, Freud, Weber... n'est pas totalement applicable à Madagascar. Selon ces auteurs, en effet, l'Etat se caractérise par son rapport privilégié avec la violence et la contrainte. Freud ne disait-il pas que "deux choses tiennent ensemble une communauté - la contrainte de la force (une prérogative de l'Etat) et les attachements affectifs ou identifications de ses membres (que seules les religions et leurs partis missionnaires peuvent susciter)"[1] ? Quant à Max Weber, il concevait l'Etat contemporain comme "une communauté humaine qui, dans les limites d'un territoire déterminé - la notion de territoire étant une de ses caractéristiques - revendique avec succès pour son propre compte le monopole de la contrainte physique légitime"[2]. Rapportant un mot de Trotsky à Brest-Litovsk, le même Max Weber a écrit que "tout Etat est fondé sur la force".

Faut-il préciser que la présente réflexion n'est pas étrangère à la situation actuelle de Madagascar, dans la mesure où elle lance un débat sur la nature de l'Etat et pose le problème de la démocratie. En effet, la neutralité absolue de l'Etat-père face aux groupes en présence et l'instauration d'un rapport contractuel entre le peuple et ses dirigeants ne sont-elles pas des éléments essentiels de la démocratie moderne ?

Aussi, pour développer davantage notre pensée et étayer notre hypothèse, allons-nous procéder comme suit :

— dans une première partie, nous tenterons de faire le point des connaissances sur l'origine, les transformations et la nature de l'Etat à Madagascar ;

— dans une deuxième partie, nous analyserons le cas de quelques *fanjakana* "mineurs" des XVIIe et XVIIIe siècles malgaches ;

1. S. Freud, *Warum Krieg ? Gesammelte Werke*, T. XVI, p. 19.
2. M. Weber, *Le Savant et le politique*, Paris, Union générale d'Editions, 1963, p. 100.

— dans une troisième partie, nous nous proposons de définir à la lumière des précédents développements la place des *foko* et des *karazana* (liens du sang et contrat) dans les formations étatiques malgaches.

1. Formation et Développement de l'Etat à Madagascar : le point de la question

L'étude du processus de formation et de développement de l'Etat a, semble-t-il, beaucoup intéressé les trois principales traditions anthropologiques présentes à Madagascar : la tradition française, la tradition britannique et la tradition américaine. A preuve, trois des plus grands anthropologues de chaque tradition a consacré au moins un de ses ouvrages à la question, à savoir (respectivement) : Paul Ottino avec *L'Etrangère intime* (1986), Maurice Bloch avec *Ritual, History and Power* (1989), et Conrad Ph. Kottak avec *The Past in the Present : History, Ecology and Cultural Variations in Highland Madagascar* (1980).

Analysant surtout les réalités des Hautes Terres (pays merina et betsileo), pour diverses raisons, les trois auteurs arrivent à tomber d'accord sur plusieurs points, ou plus précisément leurs thèses sont, dans une large mesure, complémentaires.

P. Ottino situe l'origine de la royauté il y a quelques cinq ou six siècles (1986 : 15), c'est-à-dire vers le XIVe ou XVe siècle. La conception de la souveraineté inhérente à cette royauté, attribuée à Raminia, se rapproche, selon lui, d'une conception indonésienne et indo-musulmane. Le même auteur semble supposer qu'il y a eu sinon identité, du moins alliance entre les souverains Raminia, qui portent le titre d'Andriambahoaka et la dynastie des souverains vazimba que la nouvelle dynastie des Andriamanjaka merina a éliminés (cf. l'épisode d'Andriamanelo et de ses *vy manidina* "fers volants"). Ainsi, pour P. Ottino, il ne fait aucun doute que l'origine de la première conception de l'Etat à Madagascar est extérieure ; qu'en outre deux dynasties rivales (autochtone et étrangère) avec un niveau technologique et un niveau d'organisation différents se sont disputées le pouvoir en Imerina à cette époque ; et que, finalement les Vazimba - Andriambahoaka ont cédé la place aux Andriamanjaka merina vers la fin du XVe siècle.

Reprenant une typologie d'Isnard (1953), M. Bloch propose, quant à lui, les concepts de *pre-take-off state* et de *take-offstate* (1989 : 52) pour désigner, semble-t-il, ce qu'Ottino appelle souveraineté Raminia - Andriambahoaka - Vazimba et souveraineté des Andriamanjaka merina. Dans le premier type d'Etat, les dirigeants ne sont pas, selon M. Bloch, impliqués dans les travaux de l'irrigation et de l'agriculture, mais ont droit à des impôts en nature de la part du peuple ; alors que dans le second type, ils interviennent et prennent part plus ou moins

directement aux travaux. Par ailleurs en se référant aux recherches de Dumont sur les castes en Inde, M. Bloch dégage, à son tour, plusieurs traits de la monarchie merina qui font penser au système indien, entre autres *"the gradual and all-encompassing nature of the hierarchy, the disconnection between religious and secular power, the continuity in the religious interpretation of human society and of nature"* (*ibid.* : 87). Mais, auparavant, l'auteur ne manque pas de noter que les dèmes les plus élevés dans la hiérarchie sociale ainsi que les dirigeants possèdent, selon la croyance populaire, une essence intangible et identique à la "pureté" des castes les plus élevées dans le système hindou, à savoir : le *hasina* (*ibid.* : 64-65).

En d'autres termes, tout comme P.Ottino, M. Bloch rattache le système monarchique merina au système indien, ou plus spécialement hindou.

L'étude de C. Ph. Kottak distingue également chez les Betsileo du Lalangina ce qu'il appelle le *"chiefdom"* et le *"state"*. La chefferie *(chiefdom)* a connu tout au long du XVIIe siècle une transformation importante, au point de subir au XVIIIe siècle un changement qualitatif la hissant au niveau de l'Etat *(state)*.

L'Etat lui-même fut d'abord un Etat primitif *"early state"* avant d'être un Etat à part entière *"mature state"*. Et l'auteur de distinguer sept étapes principales dans cette évolution du royaume du Lalangina, en précisant à chaque fois les éléments qui la favorisent, notamment l'apparition progressive des appareils conçus spécialement pour l'exercice de la contrainte (appareils juridique, administratif, militaro-policier).

Mention spéciale doit être faite cependant pour le septième roi, probablement Andrianonindranarivo, qui a régné durant la deuxième moitié du XVIIIe siècle. En effet, d'une part, M. Bloch, citant Dubois (1938 : 189) parle de lui comme d'un *"typical take-off monarch"* (1989 : 56), en ce sens qu'il organise directement la production rizicole. Mais, d'autre part, C. Ph. Kottak mentionne, en plus de cet actif, le développement de l'appareil militaire, et surtout la mise en place d'une organisation territoriale à quatre niveaux : (1) la capitale où siège le roi, (2) les districts dirigés par les gouverneurs, (3) les villages administrés par les assistants des gouverneurs, (4) la masse du peuple habitant les villages. Un tel modèle se retrouve avec de légères variantes dans les formations étatiques merina, tanala, sakalava, antemoro... dites "majeures".

Ceci dit, ces trois études montrent que les monarchies des Hautes Terres centrales malgaches sont d'origine largement extérieure, du moins au niveau de l'idéologie qui les anime ainsi que des principes qui les organisent. Ayant connu une transformation lente et progressive, elles se sont imposées au moyen de la violence psychologique (le *hasina*) et au moyen de la contrainte physique (les armes).

Les études de M. Bloch et de C. Ph. Kottak laissent cependant entrevoir une autre possibilité en ce qui concerne la formation de l'Etat. Avec le concept de *dème*, M. Bloch reconnaît, par exemple, qu'avant l'émergence de l'Etat, sous la monarchie et même après sa chute, il a existé une organisation à même de gérer la vie sociale et économique des groupes de cultivateurs vivant dans les environs d'une ou plusieurs vallées rizicoles. Le dème regroupe les co-propriétaires et les cultivateurs de ces vallées, qui peuvent également former des groupes de descendance (*ibid.* : 51). Et l'auteur de préciser (*ibid.* : 53) que dans les *"pre-take-off states"*, les rois et leurs entourages proviennent ordinairement de l'un des dèmes, soit d'une sorte de "gang" locale. Quant à C. Ph. Kottak, il signale qu'au XVIIe s, les habitants du Lalangina ont été obligés de résider sur les collines et de fortifier leurs villages pour se défendre contre les trafiquants d'esclaves. Par conséquent, le groupe tribal, encore organisé à l'époque sur la base des groupes de descendance, a dû être réarrangé pour devenir une organisation hiérarchique plus formalisée, car dirigée par un chef nommé *mpanjaka* (1980 : 63). Ce dernier est donc une émanation du groupe, et en échange des services qu'il rend, le groupe lui offre un tribut, les prémices prélevées sur les récoltes. Cette deuxième voie menant vers la construction de l'Etat mérite notre attention. Cependant, au lieu de pousuivre les observations faites en pays merina et betsileo par nos prédécesseurs, nous allons nous tourner vers les régions de la falaise et de la côte orientale : le pays betsimisaraka (nord-est), le pays antakay (centre-est) et le pays Zafisoro (sud-est).

2. Fanjakan' ny valoambitelopolo, fehifehy, et Fanjakana Zafisoro : des formations étatiques autochtones

Disons d'emblée que les développements qui vont suivre reposent sur les témoignages écrits de traditionnistes issus du terroir. Nous avons donc dû opérer une critique préalable des données et sommes arrivé à la conclusion ci-après : le contenu des informations est utilisable si l'on arrive à combler certaines lacunes et à minorer la tendance universelle à la surenchère verbale (par exemple l'utilisation du mot *fanjakana* pour désigner le système politique local, qui, pour eux, n'a rien à envier aux grandes formations étatiques des autres régions).

Ensuite, il faut préciser que les trois cas que nous proposons à l'analyse ne sont pas isolés. Ils font partie d'un ensemble apparemment panmalgache : nous avons nommé le *fokonolon-drazana* "fokonolona traditionnel", que P. Ramasindraibe (1975 : 22) définit comme une "alliance entre quelques ou plusieurs *foko* ayant une résidence commune". A ce titre, ils reposent, comme tout *fokonolona* traditionnel, sur les liens du sang réels, supposés ou artificiels et/ou sur le contrat.

Il convient enfin de signaler que, pour nos traditionnistes, ces variantes du *fokonolona* sont bel et bien des *fanjakana* "Etats", ou tout au moins des formes premières d'Etat, en contradiction avec l'"autre" forme d'Etat (monarchique, coloniale, républicaine), généralement considérées comme "dominantes". Le même P. Ramasindraibe précise ainsi que "ce sont plusieurs fokontany alliés pour soumettre les autres fokontany limitrophes qui ont été à l'origine de l'Etat" *(ibid.* : 27). Une telle observation rejoint celle de M. Bloch évoquée ci-dessus et permet de rapprocher le *fokonolona* et ses variantes régionales du dème.

a) Le Fanjakan'ny Valoambitelopolo ou "Etat, Royaume des trente huit clans"

M. Bira (1969), Faridanonana (1976) et J. F. Rabedimy (1983-1984)[3] nous font connaître ce qu'est le *Fanjakan'ny Valoambitelopolo* ou *Manjakamarosaina* "Etat des multiples pavillons".

Il s'agit d'un groupe betsimisaraka situé quelque part entre Mananara et Maroantsetra. Le noyau du groupe vient de l'Ile de Mangabe, sise dans la baie d'Antogil. D'autres entités se sont ensuite jointes à ce noyau soit grâce à des contrats, soit à la suite d'une guerre dont elles sont sorties vaincues. Si bien qu'à la fin, le groupe fut constitué de trente huit *fehitry* "clans", répartis sur trente huit villages ayant chacun son pavillon *(saina).*

Chaque village désigne un *Sojabe* ou *Mpitambodisaina* "chef, responsable du pavillon", qui administre le village sous la direction du *Mpanazary,* expressément appelé "chef de l'Etat" par Faridanonana.

Au niveau de chaque village s'organisent l'armée ainsi que les divers services sociaux, rappelant les différents ministères dans un Etat moderne.

Bref, le *fanjakan'ny Valoambitelopolo* a la structure et l'organisation de l'Etat, ne serait-ce que d'une manière embryonnaire. Il semble surtout avoir le monopole de la contrainte. Néanmoins, il obéit également aux principes de la consanguinité *(fehitry)* et à la théorie des obligations (contrat).

---

3. M. Bira, *Ny foko tsimihety na ny Andriambaloambitelopolo ato Androna,* livre II - Inédit, 1969 ; Faridanonana, "Ny Fanjakan'ny Valoambitelopolo", *Tantara,* n° 4-5, 1976, pp. 138 - 165. J. F. Rabedimy, "Réflexions sur les anciens systèmes politiques tsimihety : l'Etat du Manjakamarosaina ou des Andriambaloambitelopolo", *Omaly sy Anio,* n° 17-20, 1983-1984, pp. 157-161.

b) Le Fehifehy

Jean Ndemahasoa (1973)[4] dresse dans un ouvrage classique une monographie du groupe Antakay ou bezanozano, habitant, grosso modo, l'actuel fivondronana de Moramanga. Parmi les sujets traités dans cette monographie figure le *fehifehy*, qu'il définit comme "ce qui concerne les relations entre les vivants dans l'Antakay", ou encore "les lois régissant la société règlementant la résidence ainsi que les relations entre les individus et entre les groupes (*ibid.* : 18-19), les enjoignant de se respecter en dépit de la différence de statut et d'origine.

Pour réaliser ces objectifs, le *fehifehy* est structuré de la façon suivante :

— au sommet se trouve le *mpifehy*, "celui qui garantit la concorde intérieure, le plus grand des *mpanjaka* - "chefs, rois" ;

— puis viennent les *mpanjaka*, qui l'assistent dans la conduite des affaires du groupe ;

— ensuite, les *masa* "soldats", qui garantissent la paix extérieure ;

— enfin, le peuple.

Comme on le voit, le *fehifehy* a la structure et presque tous les attributs de l'Etat moderne. Mais, en même temps, le contrat qui lie les groupes entre eux semble très fort. Il en est de même pour le contrat qui détermine les droits et les devoirs des dirigeants et ceux du peuple. Signalons plus spécialement le fait que le *mpifehy* est, selon J. Ndema, un *ray aman-dreny* parfaitement impartial, et que le peuple a une confiance presque aveugle en lui, tel un enfant vis-à-vis de son père.

Il faut enfin noter que le *mpanjaka* se retrouve dans le *fehifehy*, mais à un niveau inférieur à celui du *mpifehy*.

c) Le Fanjakana Zafisoro

A. Mampitovy (1976)[5] donne dans un ouvrage sur l'histoire et les coutumes zafisoro des indications précieuses sur ce groupe du Sud-Est malgache, qui occupe trois firaisana du fivondronana de Farafangana.

Les Zafisoro sont les descendants des six femmes de l'ancêtre éponyme, Soronady[6]. Par conséquent, il existe six branches (*reny* ou *troky*) qui composent le

4. J. Ndemahasoa, *Fomba Antakay*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1973.
5. A. Mampitovy, *Tantaran-drazana Zafisoro*, Antananarivo, FOFIPA, 1976.
6. Un autre groupe, les Zafindiamanana, qui habite la partie Nord du fivondronana d'Ifanadiana, descend également des six femmes de Randriamanana, et présente la même structure que le groupe zafisoro.

groupe : celui des Antekaraoka, des Zazalava, des Lohanosy, des Marovata, des Zafinandroy et des Antalafotsy. Chaque branche a son propre *mpanjaka* "chef, roi". Le *mpanjaka* des Antekaraoka est cependant appelé "aîné" et les autres "cadets". Mais en dépit du statut prééminent du *mpanjaka* Antekaraoka ou mandronarivo, la collégialité est de règle au niveau du conseil des *mpanjaka.*

La structure du *fanjakana* zafisoro épouse donc totalement la segmentation du groupe, ce qui donne une organisation fortement hiérarchisée.

Ainsi, de par sa structure, le système zafisoro s'apparente à un Etat dirigé par un collège de six *mpanjaka.* Il est cependant traversé et profondément marqué par les liens du sang réels ou supposés entre ses diverses composantes.

Il est maintenant temps de procéder à une comparaison des trois exemples que nous venons de décrire.

Les points communs sont les suivants :

— tout d'abord, les éléments néçessaires à l'exercice de la violence légale sont partout présents, mais ils ne prédominent pas ;

— ensuite, la structure verticale et horizontale du *fanjakana* est partout la même, avec la hiérarchie des rôles et les services ;

— enfin, les liens du sang et le contrat dominent dans chaque système.

Le seul point qui distingue les trois formations soumises à l'analyse serait le recrutement des éléments qui les composent. Dans le *Fanjakan'ny Valoambitelopolo* et le *Fehifehy,* il s'agit de groupes alliés mais sans liens du sang, alors que, dans le *fanjakana Zafisoro,* il s'agit de groupes de descendance issus du même ancêtre éponyme.

Dans l'ensemble, il existerait ainsi à Madagascar deux théories de l'Etat : celle développée par les Andriambahoaka et les Andriamanjaka, et celle que l'on retrouve dans les formations politiques "mineures". La première favorise la violence et la contrainte, et la seconde les liens du sang et le contrat. Au niveau de ce que nous appelons formations politiques mineures, une autre typologie apparaît : le système ouvert, représenté par le *fanjakan'ny Valoambitelopolo* et le *fehifehy,* et le système fermé, représenté par le *fanjakana Zafisoro.* Le premier recrute des éléments extérieurs grâce à un contrat passé entre le groupe noyau et les groupes qui demandent à en faire partie ou qui y sont obligés ; alors que le second ne recrute des éléments extérieurs que par le mariage, étant entendu que ce sont les liens du sang qui y prédominent. Dans le premier cas, les *foko fehitry* constitutifs créent progressivement une nouvelle entité *"karazana"* (vg. *"samby zanaky ny Valoambitelopolo"),* alors que dans le second cas, le *foko* originel reste la seule base sociale du pouvoir politique.

Ces remarques nous amènent à considérer la place des *foko* et des *karazana*, autrement dit celle des liens du sang et du contrat, dans les formations étatiques malgaches.

3. Foko et karazana ou liens du sang et contrat dans les formations étatiques malgaches

Dans le cadre de la présente communication, le *foko* (en malgache commun) ou *fehitry* (en Betsimisaraka du Nord) est défini comme un groupe dont les membres ont des liens du sang réels ou supposés ou parfois artificiels *(fatidrà)*. Un ancêtre éponyme, réel ou mythique, sert le plus souvent de "repère" commun pour tous les membres du *foko*. Il arrive cependant parfois que des individus ou *foko* plus faibles venus de l'extérieur deviennent de gré ou de force membres d'un *foko* plus puissant. C'est le cas que l'on retrouve, par exemple, dans la société d'Ambila - Manakara où deux *foko*, les Antehofiky (Antebe) et les Antelohony, ont intégré dans leur giron d'autres *foko* moins importants (une dizaine chez les Antehofiky et quatre chez les Antelohony).

Les *foko* segmentés ou alliés deviennent de cette façon le cadre et la base du pouvoir étatique de type *Fanjakan'ny Valoambitelopolo, Fehifehy, Zafisoro*, et, en général, *fokonolona*.

Quant au concept de *karazana*, il désigne une entité beaucoup plus vaste, c'est-à-dire une confédération non plus seulement d'une trentaine ou d'une quarantaine, mais de centaines, voire des milliers de *foko*. Ce vaste ensemble de *foko* reçoit ou se donne une dénomination particulière liée au cadre géographique où il habite (tandroy, tankarana, tanala, tefasy...), à un trait de caractère (tsimihety, betsimisaraka, betsileo...) etc...

Le recrutement des *foko* membres d'un *karazana* se fait soit par négociation et contrat, soit par la force à la suite d'une guerre de conquête, soit par décision de l'autorité politique, comme ce fut le cas dans la formation de l'entité merina[7].

Pour cette raison, un *karazana* ne peut qu'être le fait d'un Etat fort. Il est lié à la monarchie, qui s'en sert comme cadre et comme base de son pouvoir.

Il est donc évident que les liens du sang et le contrat et, à un moindre degré, la force jouent un rôle important dans la constitution du *foko* et des formations

7. L'ouvrage du R.P. Callet, *Tantara ny Andriana*, donne plusieurs exemples de ces modalités de recrutement, notamment sous le règne d'Andrianampoinimerina. Un mémoire récent, soutenu à l'EN3 d'Antananarivo (Antoinette Ramanatenasoa, *Ambohimiandra sy Anatirova : andram-pundinihina ny fomba fidiran'ny tarika betsileo iray ao amin'ny Karazana merina*, Juin 1992), analyse l'intégration d'une famille betsileo d'Ambositra (?) dans le groupe merina au XIXe siècle.

étatiques "mineures", alors que la force prime dans la constitution du *karazana* et des formations étatiques "majeures", même si les liens du sang et le contrat demeurent des facteurs importants. Dans tous les cas, liens du sang et contrat sont des constantes de l'histoire politique malgache, aussi bien avant et pendant l'époque monarchique qu'après. Ils ont joué des rôles positifs et négatifs tout au long de cette histoire. Sans eux, la construction nationale n'aurait pas été possible. Mais, à cause des identités qu'ils présupposent *(foko, karazana)*, l'unité nationale a été souvent mise en danger.

Une chose, en effet, ne manque pas d'attirer notre attention : très tôt, le pouvoir colonial a pressenti que les *foko* et les *karazana* peuvent servir de justification à une "politique des races" à Madagascar. Par la suite, les hommes politiques malgaches ont choisi de jouer à divers niveaux : au niveau du *karazana* ("tribalisme"), au niveau de la région ("régionalisme" et peut-être "fédéralisme"), et au niveau de la nation ("nationalisme").

Quoi qu'il en soit, la tendance qui privilégie les liens du sang (réels ou artificiels) et le contrat demeure forte, même au sein de la société actuelle. La manifestation des groupes *(foko, karazana,* partis, églises, associations, etc...) peut changer avec les époques, mais leur démarche fondamentale reste identique : la recherche du consensus *"marimaritra iraisana"*, matérialisé par un protocole d'accord, une convention,... un contrat. Il y a même plus : ces groupes traditionnels et modernes exprimeraient le même contenu, celui du *fihavanana,* toujours invoqué mais souvent mal compris.

Ces développements nous autorisent à tirer un certain nombre de conclusions relatives aux formes d'Etat. Tout semble indiquer que :

— un Etat qui abuserait du monopole de la force et de la contrainte n'est pas viable en milieu malgache ; il en est de même pour l'Etat "familial", qui privilégierait exclusivement les liens du sang ;

— seul l'Etat basé sur une approche contractuelle claire a des chances de s'imposer, et de passer auprès des Malgaches.

Autrement dit, il s'agit de reprendre, de développer et d'adapter au contexte moderne le modèle qui représente les rapports Etat-Peuple, soit comme ceux d'un Père impartial et de ses différents enfants, soit comme ceux d'un époux et d'une épouse (notion de complémentarité).

Pour conclure, la présente communication a abordé le problème de l'Etat à Madagascar d'un point de vue synthétique. En effet, sans nier les conceptions traditionnelles et classiques de l'Etat, elle a introduit d'autres paramètres inévitables en milieu malgache : les liens du sang (réels ou artificiels) et le

contrat. Pour asseoir le bien-fondé de cette conception, le cas des formations étatiques considérées à tort ou à raison comme "mineures" a été analysé, pour essayer d'en identifier les prolongements théoriques dans la situation récente et actuelle.

Au moment où la nation malgache s'efforce de construire un nouvel ordre politique, la réflexion amorcée ici pourrait être une contribution à une théorisation ultérieure sur l'Etat à Madagascar, tant il est vrai que, pour préparer le futur et vivre intensément le présent, la connaissance du passé ne saurait être un luxe, mais une nécessité.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

BIRA, M., *Ny Foko Tsimihety na ny Andriambaloambitelopolo ato Androna*, 1969, livre II, inédit.

BLOCH, M., "The disconnection between power and rank as a process : an outline of the development of Kingdoms in Central Madagascar...", in *Ritual, History and Power*, London, The Athlone Press Ltd, 1989, pp. 46-88.

CLAESEN, H.J.M., "The Internal Dynamics of the Early States", *Current Anthropology*, vol. 25, n° 4, August-October, 1984, pp. 365-379.

COT, J.P. et MOUNIER, J.P., *Pour une sociologie politique*, Paris, Seuil, 2 tomes, 1974.

DUMONT, L., *Homo Hierarchicus*, Paris, 1966.

FARIDANONANA, "Ny Fanjakan' ny Valoambitelopolo", *Tantara*, n° 4-5, 1976, pp. 138-165.

FREUD, S., *Warum Krieg ?* Gesammelte Werke, T. XVI.

ISNARD, H., "Les bases géographiques de la monarchie Hova", in *Eventail de l'Histoire Vivante : Hommage à Lucien Fèbvre*, 2 vols, Paris, 1953.

KOTTAK, C. Ph., *The Past in the Present : History, Ecology and Cultural Variations in Highland Madagascar*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1980.

MAMPITOVY, A., *Tantaran-drazana Zafisoro*, Antananarivo, FOFIPA, 1976.

MARX, K., *Maanuscrits de 1844*, Paris, Editions Sociales, 1972.

MOSCOVICI, S., *L'âge des foules*, Paris, Fayard, 1981.

NDEMAHASOA, J., *Fomba Antakay*, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany, 1973.

OTTINO, P., *L'Etrangère intime. Essai d'anthropologie de la civilisation de l'ancien Madagascar*, Tomes I et II, Paris, Editions des Archives contemporaines, 1986.

PRELOT, M., *Sociologie politique*, Paris, Dalloz, 1973.

RABEDIMY, J.F., "Réflexions sur les anciens systèmes politiques tsimihety : l'Etat du Manjakamarosaina ou des Andriambaloam-bitelopolo", *Omaly sy Anio*, n° 17-20, 1983-1984, pp. 157-161.

RAISON-JOURDE, F. (éd.), *Les Souverains de Madagascar. L'histoire royale et ses résurgences contemporaines*, Paris, Karthala, 1983.

RAISON-JOURDE, F., *Bible et Pouvoir à Madagascar au XIXe siècle. Invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat*, Paris, Karthala, 1991.

RAMASINDRAIBE, P., *Fokonolonafotoitry ny firenena*, Antananarivo, 1975.

RANDRIAMAROLAZA, L.P., "Fokonolona et cognatisme à Madagascar" *Omaly sy Anio*, n° 23-24, 1985, pp. 17-34.

WEBER, M., *Le Savant et le Politique*, Paris, Union générale d'Editions, 1963.

WEBER, M., *Economie et Société*, Paris, Plon, 1971.

FAMINTINANA

Araka ny fampianarana tandrefana mahazatra dia isan'ny maha-Fanjakana ny Fanjakana ny fibodoana ny hery sy ny famoretana. Tsy marina tanteraka kosa anefa izany eto Madagasikara. Eto dia ny fanahy (fifampiraharahana sy marimaritra iraisana) no omena vahana bebe kokoa noho ny hery. Izany no mahatonga ny fijery ny Fanjakana ho ray aman-dreny amin'ny ambaratonga iray, ary ho vady amin'ny ambaratonga hafa, toy ny asehon'ny teny hoe vadin-tany izay anarana nentin'ny solotenan'ny Fanjakana teo anivon'ny valalabemandry teto Imerina.

Amin'ny alalan'ny famakafakana ny fiforonana sy ny fivelaran'ny Fanjakana no ahafahan'ny mpanoratra manasokajy ny fiforonana fanjakana vaventy izay toa anjakan'ny hery, sy ny fiforonana fanjakana madinika izay anjakan'ny rohim-pihavanana sy ny fifanarahana.

Eo am-pamaranana dia ampifandraisiny, etsy an-daniny, ny fiforonana fanjakana sy ny kitro ifaharany ara-piaraha-monina, dia ny foko sy ny karazana izany, izay tsy mifanalavitra amin'ny rohim-pihavanana sy ny fifanekena, ary, etsy an-kilany, ny hevitra nisy talohan'ny fanjanahan-tany sy ny fizorana mankany amin'ny demokrasia ankehitriny.

SUMMARY

If, in the classical western theory, the monopoly of strength and constraint constitutes one of the State's attibutes, it is not quite true in the case of Madagascar. Here, the fanahy (negotiations and consensus) is favored over strength. Hence, the most widely accepted image of the State is, at one level, that of ray amandreny, "father and mother", and, at another level, that of vadin-tany, "spouse of the land", which, in Merina, designated the State's representatives at the grassroots level. The principles of consanguinity (blood links) and alliance lay therefore in the core of the notion of State in Madagascar.

Through the analysis of the formation and development of the State, the author ends up with distinguishing between major state formations where strength seems to prevail, and minor state formations where blood links and contract are prevailing.

In conclusion, he links, on the one hand, state formations and their social basis, namely the foko and the karazana, which are not so far from consanguinity and alliance, and, on the other hand, such pre-colonial concepts and the current democratic process.